



L'histoire de Bertha Chevrotine est encore inconnue du public, car, à l'encontre de ses aînées, elle n'a jamais provoqué de scandale notoire.

Ses sœurs elles-mêmes ont rarement fait mention de celle qu'elles considèrent comme la honte de la famille. Dès sa naissance, la blondeur de Bertha la rendit suspecte. D'origine corse, les Chevrotine avaient toujours considéré la noirceur du poil de leurs héritiers comme une preuve de légitimité. Après avoir eu trois filles, le père Chevrotine ne put pardonner à Bertha ni de ne pas être un garçon ni d'être aussi blonde que le laitier (qui, comme chacun sait, joue outre-manche le rôle dévolu en France au préposé de La Poste).

Donc Bertha, rejetée par sa noble famille, fut envoyée en pension dès l'âge de cinq ans. Loin de l'influence de ses sœurs, elle poursuivit des études brillantes. À dix-huit ans, c'était une splendide jeune fille instruite et polignée, intelligente et naïve.

Elle ne commença à songer à l'amour que lors des vacances qui suivirent l'obtention de son diplôme de fin d'études générales. Elle se trouvait dans une station balnéaire et elle y attendait le garçon séduisant qu'elle pourrait épouser. Quand il apparut devant elle, Bertha le reconnut immédiatement. Il était grand, il était beau, il sentait le chlore de la piscine et il avançait vers elle, un grand verre d'orangeade à la main.

Acte manqué, signe du destin ? Ils se bousculèrent. Le garçon s'excusa et se présenta. Il s'appelait Nicolas Œdème. Le soir même, dans la pénombre d'une boîte de nuit, Bertha attendit avec impatience que le jeune homme lui avouât son amour éternel. Pour l'aider à vaincre sa timidité, elle prétendit que son décolleté poissait encore des suites de l'orangeade renversée, et elle suggéra à Nicolas de constater le fait.

Lorsqu'il avança la main, elle se redressa légèrement et le doigt hésitant du garçon se trouva prisonnier des deux magnifiques globes altiers de la poitrine de Bertha.

— Je ne vous lâcherai que lorsque vous m'aurez avoué votre amour, déclara-t-elle en battant des cils.

Il y eut un silence, puis Nicolas prononça les trois mots fatidiques.

— Je vous aime.

Rêveusement, Bertha soupira, ce qui permit au garçon de retirer son doigt.

Le lendemain, ils se baignèrent ensemble et l'eau, le soleil, la proximité de leurs jeunes corps demi-nus leur donnèrent l'occasion de se découvrir mieux. Le soir même, Bertha s'apprêta et attendit Nicolas dans sa chambre. Elle se donna à lui, il se donna à elle, et leur amour fut merveilleux.

Les jours suivants, ils explorèrent les variations troublantes de l'érotisme le plus raffiné. Puis, repus de bonheur, ils échafaudèrent des projets d'avenir : fiançailles, mariage, voyage de noces, prénom des enfants... Tout semblait leur sourire.

Un après-midi fatidique, alors qu'ils s'en allaient pique-niquer dans les bois, ils omirent de boucler leur ceinture de sécurité. Comme Nicolas ferma les yeux lorsque les mains fraîches de Bertha commencèrent à lui manipuler délicatement les organes de la procréation, on peut se demander si le port de la ceinture leur aurait permis d'éviter le platane qu'ils percutèrent...

Bertha fut frappée de paralysie temporaire. Nicolas semblait indemne, et pourtant, le soir même, quand, remis de leurs émotions, ils allaient s'adonner aux joies du coït, le drame éclata. Bien que ne souffrant que de quelques ecchymoses, le jeune homme était atteint dans le fonctionnement de sa virilité. Bouleversé, vaincu, il voulut partir aussitôt loin de sa bien-aimée. Bertha essaya d'abord de le retenir, puis, voyant qu'il souffrait trop de sa condition, elle le laissa partir. Ils se séparèrent en s'assurant mutuellement de leur amour éternel.

